

Monsieur le Président de l'Assemblée générale

Mesdames, Messieurs les Chefs d'Etats et de Gouvernements

Mesdames, Messieurs Distingués Représentants et Délégués

C'est un honneur pour moi d'être invitée à m'exprimer ici, aux Nations unies, devant vous. Une organisation qui symbolise l'espoir et la coopération internationale, deux valeurs essentielles pour l'avenir de mon pays, Haïti.

Au nom des PVVIH haïtiens et haïtiennes, je voudrais exprimer notre reconnaissance envers les efforts de tous les pays, du Nord comme du Sud, qui ont permis de donner espoir à des millions de personnes. Aujourd'hui encore, bien que les besoins soient de plus en plus criants, plus de 31 milles personnes reçoivent un traitement ARV contre le Sida en Haïti, grâce à l'appui du Fonds mondial de lutte contre le Sida, et également avec le support du PEPFAR.

Je suis souvent créditée d'avoir beaucoup de courage pour avoir été l'un des premiers haïtiens à déclarer publiquement sa séropositivité. Cependant, aujourd'hui le courage dont j'ai fait montre est faible par rapport au courage collectif dont nous devons tous montrer dans la lutte contre le Sida en Haïti.

Cette rencontre de haut niveau des Nations Unies sur le sida se tient à u moment particulièrement difficile dans l'histoire de la République d'Haïti.

Je me réfère bien sûr au tremblement de terre dévastateur qui a tué près de 300 milles personnes l'année dernière. Aussi, je fais également référence au manque d'ouverture et d'opportunité dans la reconstruction d'Haïti et en particulier, la nécessité pour le pays de reconstruire ses ressources pour les personnes vivant avec le VIH/SIDA.

Il est vrai qu'avant le tremblement de terre, beaucoup de progrès ont été accomplis dans la lutte contre l'épidémie en Haïti. Mais la vie était loin d'être idéale pour les haïtiens vivant avec la maladie : la stigmatisation, l'homophobie et la phobie du Sida étaient presque généralisées, les services d'assistance se faisaient rares, et les personnes vivant avec le Sida se voyaient largement exclues des décisions qui affectent leur propre vie. Le tremblement de terre a aggravé les conditions instables de la situation du logement en Haïti. Le manque d'accès au logement, à la nourriture, à l'eau potable et de soins de santé adéquats compromettent le système immunitaire et le bien être émotionnel des haïtiens vivant avec le VIH/SIDA quotidiennement.

L'établissement de plusieurs village de tentes après le séisme où près d'un million de personnes se retrouvent encore, continue d'exposer les filles et les femmes à la violence sexuelle et accroît le risque à l'infection au VIH.

La situation dans les camps accroît également le risque à l'infection à VIH pour tous les groupes marginalisés dont les homosexuels et les transsexuels haïtiens.

Aussi, j'en profite de cet espace pour exprimer ma très profonde déception du au fait que le logement et les personnes transgenres aient été supprimés de la Déclaration finale adoptée cette semaine. Maintenant, comment de nombreuses personnes peuvent adhérer normalement à leur traitement si elles n'ont pas un toit où vivre ? Comment voulez vous que les familles restent stables et unies sans logement ? Alors que nous savons tous, le rôle essentiel qu'a le logement dans la vie des PVVIH le plus souvent chassé de leur maison familiale et qui, dans cette salle, peuvent protester pour l'inclusion du logement comme une nécessité de base pour les personnes qui vivent avec le VIH/SIDA.

Aussi, une classe entière de personnes à haut risque pour le VIH tels les transsexuels a été exclue en raison de croyances discriminatoires de notre société sur la question de genre. En tant qu'une personne vivant avec le VIH/SIDA je défends la vie et les libertés, c'est pourquoi je suis là.

Les conditions de vie dans les tentes ont forcées de nombreuses jeunes femmes à avoir des relations sexuelles pour des coupons de rations alimentaires, à l'eau potable ou à une tente. Le nombre élevé de grossesses précoces dans les camps témoigne de la précarité de la situation des femmes. Et dire quand ces jeunes femmes sont obligées de se soumettre si elles peuvent se protéger.

Donc, point besoin de vous dire que nous sommes encore loin de l'accès universel aux traitements, à la prévention, et aux soins que nous ne l'étions avant le 12 janvier 2010.

En Haïti tout comme dans plusieurs autres pays de la région caribéenne, le VIH/SIDA reste une maladie qui touche les pauvres. Lutter contre le Sida en Haïti aujourd'hui ne veut pas dire seulement l'accès aux médicaments mais aussi, renforcer la capacité économique et financière des PVVIH à travers l'éducation et l'emploi.

Dans les grandes villes d'Haïti, il y a toujours une lueur d'espoir dans la lutte contre le Sida. Par exemple, les mères vivant avec le VIH sont capables de donner naissance à des enfants non infectés. Alors que je ne vois pas cet espoir dans les coins reculés du pays. Car, une fois malade du Sida et si vous ne vivez pas à proximité d'une grande ville, cet espoir s'envole.

Vous êtes les leaders du monde, et en ma qualité d'activiste de la lutte contre le Sida je dois saisir cette opportunité pour vous demander de prendre à cœur cet appel que nous lançons aujourd'hui.

Tout en exprimant encore une fois notre gratitude à l'endroit des grands pays qui y contribuent, sachez que nous ne pourrons jamais accéder aux médicaments de deuxième ligne si les intérêts des grands groupes pharmaceutiques passent avant la vie des gens. Nous avons grand besoin de logement décent, nous avons besoin de structure renforcées et viables pour garantir l'équité entre les sexes axées sur les droits fondamentaux, nous avons besoin d'être partie prenante du processus de reconstruction d'Haïti.

Avec le support du Fonds mondial, le PEPFAR et l'ONUSIDA ainsi que les organisations locales, il est possible de doubler, d'ici douze mois le nombre de femmes enceintes séropositives qui ont accès au traitement.

En 2015, toutes possibilités de transmission du virus de la mère à l'enfant doit être éliminée. Ce n'est pas un rêve, mais un espoir que vous seuls avez les moyens de rendre réalité.

Merci à vous à toute et à tous de m'avoir écouté. Merci en particulier à la première dame de la République d'Haïti présente ici, et qui au premier plan s'engage déjà, elle aussi dans ce rude combat qui débouchera nécessairement sur une victoire certaine.

Ensemble continuons à braver le Sida pour la dignité et la vie humaine.

Traitement, Logement, Travail voila ce que nous demandons.

Merci beaucoup!

